

Bruno Restif, « Confréries », in Jean-Christophe Cassard, Alain Croix, Jean-René Le Quéau, Jean-Yves Veillard (dir.), *Dictionnaire d'histoire de Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2008, p. 183-184 :

Confréries

Le phénomène confraternel apparaît essentiellement au XIV^e siècle dans les principales villes de Bretagne, et il se répand surtout au XV^e dans les villes moyennes et petites, ainsi que dans certains bourgs. Il s'agit d'abord d'un encadrement clérical du courant associatif professionnel, en plein essor au XV^e et au début du XVI^e siècle. Il existe aussi des confréries blanches, qui rassemblent d'abord des clercs puis associent quelques laïcs issus des élites sociales. Il y a enfin des confréries d'intercession, issues pour certaines de l'apostolat des ordres mendiants, expression pour d'autres d'un type de sociabilité bourgeoise. Ce dernier modèle perdure parfois jusqu'au XVIII^e siècle, comme le montre le cas de la confrérie du Saint-Sacrement de Nantes.

Cependant, un nouveau type de confréries apparaît au début du XVII^e siècle et connaît rapidement une large diffusion. Il s'agit des confréries de dévotion, qui encouragent les exercices de piété individuels et collectifs. Les plus nombreuses sont les confréries du Rosaire, qui se diffusent en Haute-Bretagne à partir de 1620, dans le Léon et le Vannetais à partir des années 1630, en Cornouaille à partir des années 1640. D'autres assurent la promotion des cultes théocentriques. Dans le dernier quart du XVII^e siècle s'accélère une féminisation des confréries de dévotion, dont la diminution du nombre de membres paraît générale à partir de 1730. Officiellement dissoutes lors de la Révolution française, les confréries connaissent au XIX^e siècle un renouveau lié au culte marial.

Bruno Restif